

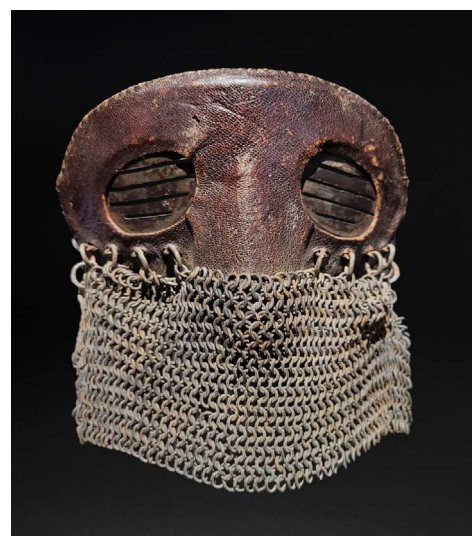
LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

24.04.24

PATRIMOINE

Grand Palais, les Jeux et au-delà



GALERIES

Paris Tribal
convoque
l'inattendu

JEUNE CRÉATION

Charlotte Simonnet,
prix Rubis Mécénat
2024

ART CINÉTIQUE

La Fondation
Vasarely crée un
centre de recherche

CENTRE POMPIDOU

La Cour des
comptes épingle
la gouvernance
et le modèle
économique

169

millions €

Les fonds manquants pour les travaux du Centre Pompidou

Alors que l'institution s'apprête à fermer ses portes pour des travaux majeurs de 2025 à 2030, les magistrats de la Cour des comptes, dans un rapport rendu public hier, intitulé *La gestion du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou*, identifient de nombreuses failles. 168,7 millions d'euros manquent encore à l'appel sur l'ambitieux volet culturel pour lancer les marchés et respecter le calendrier imparti. L'agacement des magistrats est d'autant plus grand qu'ils rappellent que « *le financement du volet technique est entièrement pris en charge par l'État en dépit d'une hausse continue de l'enveloppe financière prévisionnelle (estimée par la Cour à 358 millions d'euros)* ». Pis, le coût de construction des réserves à Massy, lancées en 2018 et qui doivent voir le jour à l'horizon 2025, a quintuplé. De 59,6 millions d'euros annoncés en 2019, le projet est aujourd'hui estimé à 254 millions d'euros. Ces dérapages nourrissent la conclusion des magistrats selon laquelle le « *modèle économique*

[du musée] *est difficilement soutenable* ». Malgré un *satisfecit* à l'égard de son développement stratégique, notamment lié à son « *offre complète de prestations de conseil et de formation* » à l'étranger, les magistrats restent sur leur faim quant à la formalisation d'une stratégie de partenariats internationaux. Non sans surprise, ils plaident pour une course aux ressources propres et s'étonnent que l'établissement pourtant public et national « *dépend[e] des financements de l'État pour supporter ses charges de structure (...) et ses investissements* ». Sont alors désapprouvés les « *retards* » en matière de développement de la fréquentation ou du mécénat, mais aussi en matière de gestion des ressources humaines, de contrôle interne, ou encore sur le chantier des collections. Soucieuse des deniers publics, la Cour l'est encore plus de la gouvernance de l'institution, à qui elle recommande un meilleur dialogue avec le ministère de la Culture, notamment via le renouvellement du dernier contrat d'objectifs et de performance arrivé à échéance... en 2020.

SARAH HUGOUNENQ

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributrices de ce numéro Sarah Hugounenq, Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda

Directeur artistique Marin Muteaud
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Aude Jouanne
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Projection 3D de la Nef du Grand Palais. © Chatillon Architectes pour GrandPalaisRmn.

Masque de tankiste, Grande Bretagne, 1914-1918, métal, bois et cuir, hauteur 14 cm. Galerie Flak, Paris. Prix : 8 000 euros.
© Courtesy Galerie Flak.

© ADAGP, Paris 2024, pour les œuvres des adhérents.



Peter Knapp,

Trois Quatre Cinq, pour Courrèges, photomontage, Paris, 1965.

© Peter Knapp/Fotostiftung Schweiz, Winterthur.

Knapp a la niaque

Le repos est un état qui lui semble étranger. Largement nonagénaire (il fêtera ses 93 ans le 5 juin), Peter Knapp continue d'être sur tous les fronts. Outre une activité de peintre et de photographe poursuivie dans la discrétion, il a été commissaire en 2021 de la grande exposition sur la famille Giacometti à la Fondation Maeght, qu'il faisait visiter, toujours fringant. En février dernier, il inaugurerait une exposition rétrospective à Charleroi, basée sur la donation consentie à la Fondation suisse pour la photographie (Winterthur). Elle permet de parcourir la carrière de l'un des grands directeurs artistiques de l'après-guerre. Actif en 1955 aux Galeries Lafayette, puis avec Slavik pour le Drugstore des Champs-Élysées, c'est dans la presse qu'il laissera sa marque la plus forte : en 1959, il est recruté par Hélène Lazareff au magazine *Elle*, dont il signera l'identité pendant la décennie fondamentale des Sixties (puis de 1974 à 1977). De la couverture aux plus petites rubriques, il décline un style iconoclaste, avec une maquette dynamique, jouant des diagonales et des contre-plongées,

des contrastes de formes et de couleurs, mêlant aux photos des caractères typographiques et des collages. Il appliquera la même formule à l'image animée, dans une autre production emblématique de l'époque, l'émission *Dim Dam Dom* de Daisy de Galard. « *Transformer des idées en images* » : son mot d'ordre devrait nous inspirer à l'heure où nos téléphones portables sont encombrés de milliers de photos prises à la chaîne, puis oubliées dans les strates de la mémoire digitale...

RAFAEL PIC

« Peter Knapp. Mon temps » au musée de la Photographie de Charleroi, jusqu'au 26 mai 2024.

➔ museephoto.be

TÉLEX 24.04

➔ Élus, écrivains et artistes ont donné ce mardi le coup d'envoi de l'année « Strasbourg, capitale mondiale du livre », label de l'Unesco décerné pour la première fois à une ville française, qui se manifestera à travers plus de 1 000 événements, avec pour parrain Alberto Manguel. Parmi les temps forts : les Rencontres de l'illustration, le festival du livre audio et du podcast, l'installation d'une « Académie des écrivains pour les droits humains ». Strasbourg succède à Accra et précède Rio de Janeiro (AFP).

➔ Beaux Arts & Cie (maison mère du *Quotidien de l'Art*) et le groupe d'ingénierie et d'aménagement du territoire EGIS (présent dans 100 pays avec 19 500 collaborateurs) ont signé un accord de partenariat visant à proposer une offre commune en stratégie et assistance à maîtrise d'ouvrage de projets culturels et touristiques. La palette inclura la reconversion de lieux et de sites patrimoniaux, la programmation, la définition de nouveaux modèles économiques et l'intégration des technologies numériques.

➔ La 9^e édition de Photofairs Shanghai réunit du 25 au 28 avril 46 exposants et 150 artistes, dont Jerry Uelsmann, Bernard Faucon, Candida Höfer, Eikoh Hosoe et Thomas Devaux. Outre les galeries Atlas, Continua, Bacqueville, et les locales M Art Center, ShanghART Gallery, des représentants de trois institutions y participent : Fotografiska (New York, Stockholm, Berlin), la bibliothèque virtuelle Miguel de Cervantes (Alicante) et le Shanghai Doland Museum of Modern Art.

➔ La National Gallery de Londres a acquis *La Psyché* (vers 1869-1870) de la peintre impressionniste française Eva Gonzalès (1849-1883), première toile de l'artiste à entrer dans les collections de l'institution. Achetée par un collectionneur privé anglais en 1952 pour 200 £, l'œuvre, qui représente une femme se regardant dans un miroir, a été acquise pour 1,5 million £ grâce à trois dons testamentaires.



GALERIES
Paris Tribal
convoque
l'inattendu

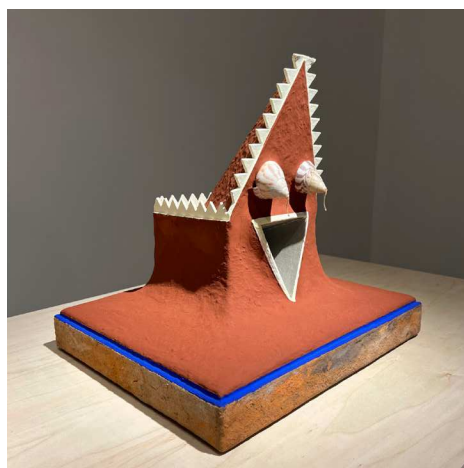
Le salon à ciel ouvert Paris Tribal revient à Saint-Germain-des-Prés du 23 au 28 avril avec 41 exposants : marchands du quartier, mais aussi galeries invitées de l'étranger ou actives en région, dans un esprit convivial et festif, beaucoup moins spéculatif que Parcours des mondes (en septembre). L'événement propose d'aller cette année à la découverte de « L'inattendu », thème de cette 11^e édition réunissant « des œuvres surprenantes à plus d'un titre, que ce soit en termes d'origine géographique, de typologie, de matériau, d'iconographie, de provenance, ou encore de lien avec d'autres spécialités, telles que l'art moderne, le design ou l'art contemporain, toutes mentionnées par une signalétique spécifique », lance Julien Flak, président de Paris Tribal pour la 2^e année consécutive. Outre un ensemble de poupées kachina d'Arizona, le marchand du 8 rue des Beaux-Arts présente deux masques de protection de tankiste en cote de mailles, datant de la Première Guerre mondiale,



Masque de danse, Mexique, région d'Oaxaca, fin XIX^e-début XX^e siècle, bois, cuir et cornes animales, hauteur 30 cm. Galerie Renaud Vanuxem, Paris. Prix : autour de 5 000 euros.
© Courtesy galerie Renaud Vanuxem.

Costume de chaman en peau avec tambour, battoir et guimbarde, Mongolie, vers 1930. Art Asia, Anvers. Prix : 28 000 euros.
© Maité Thijssen/Courtesy ArtAsia.

en hommage à l'exposition « L'homme et ses Masques » du musée Barbier-Mueller en 2005. À côté d'une collection privée des années 1960-1970 de masques de Côte d'Ivoire, Charles-Wesley Hourdé (41 rue de Seine) sort trois sculptures des années 1990 de l'Ivoirien Aboudramane Doumbouya, provenant de l'ancienne collection Maine Durieu. Le Bourguignon spécialiste de l'Afrique Bruno Frey (29 rue de Seine), diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nancy, saute sur l'occasion pour dévoiler ses peintures de paysages tendant vers l'abstraction. Un très ancien masque de danse mexicain pour la Danza de los Diablos est l'attraction chez Renaud Vanuxem (52 rue Mazarine). Nouvelle venue, la galerie anversoise Art Asia (3 rue Jacques Callot) a déniché un étonnant vêtement de chaman de Mongolie des années 1930. Coorganisée par les antiquaires Alain Bovis et Frédéric Rond, une exposition sur les masques de l'Himalaya à la galerie du Crous de Paris (11 rue des Beaux-Arts) dévoile un rarissime groupe complet de quatre masques à tête de mort de Citipati, divinités qui purifient l'aire de danse dans les monastères bouddhiques himalayens, « qu'on ne trouve dans aucune collection connue ni dans aucun musée », précise Frédéric Rond.



Aboudramane Doumbouya, *5 heures du matin* (n°66), 1994, technique mixte, 40 x 43,5 x 37,5 cm. Ancienne collection Maine Durieu.

Galerie Charles-Wesley Hourdé, Paris. Prix : 4 500 euros.
© Courtesy galerie Charles-Wesley Hourdé.

LES ESSENTIELS DU JOUR

JEUNE CRÉATION

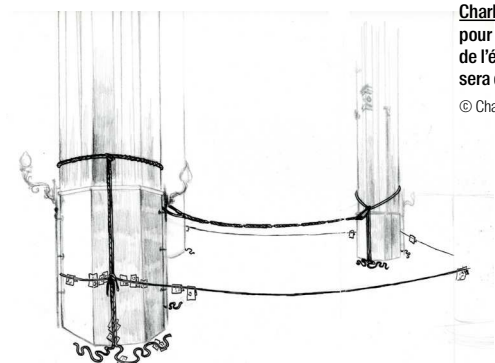
Charlotte Simonnet, prix Rubis Mécénat 2024

Quatrième lauréate du prix Rubis mécénat et Beaux-Arts de Paris, Charlotte Simonnet (née en 2000) dévoilera à l'automne à l'église Saint-Eustache une installation dont les racines puisent dans l'esprit des lieux et ceux qui le font vivre. « *C'est la communauté, la connexion entre l'église et ses habitants, cette étroite union qui a guidé la création de mes pièces* », confie l'étudiante en 4^e année aux Beaux-Arts de Paris, dont le travail sculptural, entre métal, béton et bois, fait cohabiter la nature, l'univers industriel et l'ornementation. Évoluant dans les ateliers de Tatiana Trouvé et Dominique Figarella, elle a déjà exposé l'une de ses installations, *Coutures*, dans le café-librairie de la Fondation Pernod Ricard, et vient de participer à « *Sibylles* », exposition collective à la galerie Chloé Salgado dans le Marais. Depuis 2021, le prix associant l'école parisienne et le fonds de dotation du groupe Rubis – entreprise française du secteur de l'énergie – agit en tremplin pour les étudiants en fin d'études, en octroyant une aide à la production pouvant monter jusqu'à 20 000 euros en fonction du projet, une dotation de 7 000 euros et l'opportunité d'exposer pendant trois mois dans l'église. Accompagné pendant six mois par un commissaire, l'artiste reste propriétaire de son œuvre à l'issue du projet. Charlotte Simonnet succède à Dhewadi Hadjab, Hélène Janicot et Marc Lohner qui, l'an dernier, avait fait suspendre entre les piliers de longs tissus marbrés de gris, miroitant avec la pierre de l'édifice du 1^{er} arrondissement. Pensée en hommage aux bénévoles, aux membres de la paroisse, comme aux visiteurs de passage, sa création jouera du brouillage des frontières entre l'extérieur et l'intérieur, le visible et l'invisible, et se propagera des colonnes du bas-côté aux chapelles. Le jury 2024 réunissait Stéphanie Pécourt, directrice du Centre Wallonie-Bruxelles, mentor de Charlotte Simonnet pendant la préparation de l'exposition ; Jean-Baptiste de Beauvais, directeur des études aux Beaux-Arts de Paris ; Lorraine Gobin, directrice de Rubis Mécénat ; Françoise Paviot, galeriste et chargée de l'art contemporain à Saint-Eustache, et Yves Trocheris, curé de l'église.

JADE PILLAUDIN

➔ beauxartsparis.fr

➔ rubismecenat.fr



Charlotte Simonnet, esquisse pour le projet d'installation de l'église Saint-Eustache qui sera dévoilé cet automne.

© Charlotte Simonnet.



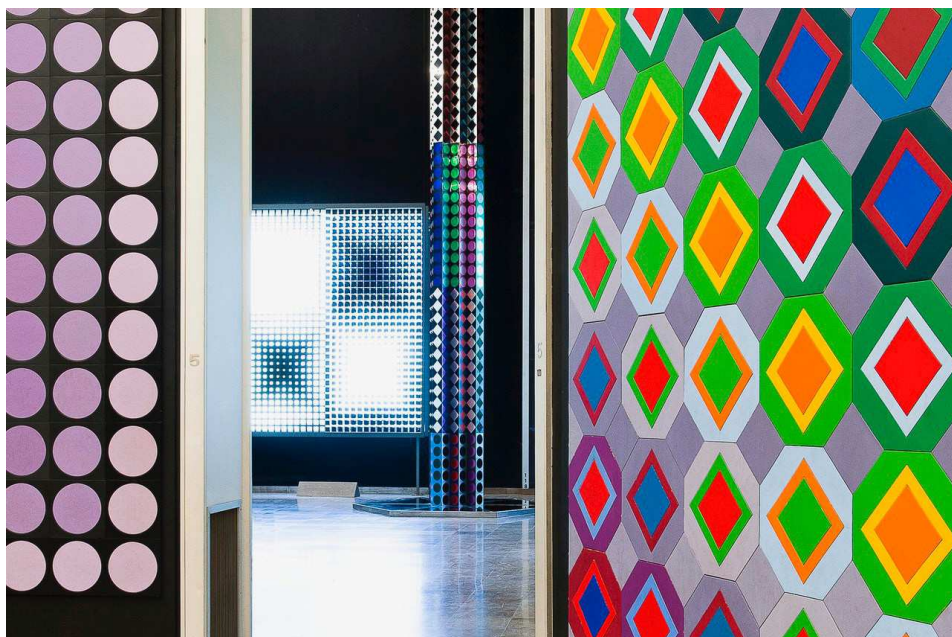
LEÇONS D'ARTISTE SIMONE FATTAL

Cycle de conférences
les 26, 29 avril et 2 mai 2024
à 19h

Auditorium du Louvre
Michel Laclotte

Exposition

« Voix des antiquités orientales »
du 24 avril au 11 novembre 2024



ART CINÉTIQUE

La Fondation Vasarely crée un centre de recherche

Le rapprochement avec le Centre Pompidou, qui coorganise les expositions estivales depuis 2020, a été un moteur pour la création d'un centre européen de ressources et de recherches sur l'art optique et cinétique à la Fondation Vasarely, à Aix-en-Provence. Le lancement officiel est matérialisé par la première conférence que donnera Bernard Blistène - directeur honoraire du musée national d'Art moderne et membre du conseil d'administration de la fondation depuis le 1^{er} décembre 2023 -, intitulée « Aux origines de l'art optico-cinétique : l'art optique et les avant-gardes ». Comme le note Pierre Vasarely, petit-fils de l'artiste et président de la Fondation : « *Lorsqu'on lit les statuts de la Fondation de 1971, la volonté de Vasarely était de faire du centre architectonique d'Aix-en-Provence un centre de recherches, de rencontres avec les professionnels, les artistes, les entreprises, les urbanistes, les coloristes... Le cœur du projet de Vasarely se situait dans ce centre et aujourd'hui, il y a un environnement favorable qui permettrait d'aller au bout de la réflexion de l'artiste.* » Le projet prendra de l'ampleur avec

le programme d'agrandissement de la Fondation, mais sera pour l'instant « *tout à la fois une plate-forme de documentation, un lieu d'accueil de chercheurs et un lieu où voir des œuvres d'art optique (le partenariat existant entre la Fondation Vasarely et le Centre Pompidou se traduirait alors*

La Fondation Vasarely.
© Courtesy Fondation Vasarely.

par le prêt à long terme d'œuvres de la collection du Centre Pompidou), détaille Michel Gauthier, conservateur au Centre Pompidou. Dans un premier temps, ce centre mettrait en place une base de données sur l'art optique, une encyclopédie de cette tendance esthétique recensant l'ensemble de ses manifestations et de ses acteurs, alimentée par un réseau international de chercheurs. » L'extension du musée, prévue dès 2010-2011 dans le projet de restauration du bâtiment et dont le coût est estimé à 10 millions d'euros, est la prochaine étape qui devrait donner toute sa dimension à ce centre et qui mobilise actuellement la Fondation, en recherche de financements.

STÉPHANIE PIODA
 [fondationvasarely.org](https://www.fondationvasarely.org)

Appel à candidatures

Prix Camera Clara 2024

Les candidatures au Prix Camera Clara sont ouvertes jusqu'au **31 juillet 2024 minuit**.

Pour participer, rendez-vous sur notre site Internet www.prixcameraclara.com rubrique *Candidature*.

Le Prix Camera Clara a pour objectif de promouvoir la photographie à la chambre grand format.

L'artiste lauréat bénéficie d'une dotation de 6 000€ et d'un accompagnement pour la production d'une exposition de la série primée à la BnF François Mitterrand dans le cadre de *La photographie à tous prix*.



Photo © Laura Pannack, lauréate 2023

PRIX CARTA BIANCA LAURÉATS 2024

Pour sa troisième édition, le Prix Carta Bianca présente un panel d'artistes riche en diversité. Originaires des quatre coins du monde, les huit lauréats, qui ont en commun de résider en France ou en Italie, travaillent avec de multiples supports pour donner forme aux récits de patients en rémission d'un cancer.



Mel O'Callaghan, *Respire, Respire*, Performance de Breathwork avec orgue et harpe, verre diélectrique, pigment d'argent, fil d'acier, 20 minutes. Vue de l'installation, Museum of Contemporary Art and Design MCAD, Manille (PH).

Courtesy de l'artiste ; Galerie Allen, Paris (FR) ; Cassandra Bird Gallery, Sydney (AU) © Maculangan

Depuis sa création post-pandémie, le Prix Carta Bianca a distingué seize artistes, dont Binta Diaw (premier Prix en 2022) et Evi Keller (premier Prix en 2023). Le Prix, qui vise à initier un dialogue fécond entre art et santé, promet de rapidement prendre racine et de grandir en rhizome. Particulièrement internationale, la troisième édition regroupe huit artistes originaires de quatre continents (Afrique, Australie, Asie, Europe) résidant aujourd'hui en France ou en Italie, tel que le prescrit le prix ancré physiquement et spirituellement à Naples et à Paris. Ses fondateurs, Éric et Isabelle Pujade-Lauraine, qui partagent eux-mêmes leur temps entre ces deux ports d'attache, indiquent avoir été séduits par le travail des artistes en lice, nommés chacun par l'un des huit jurés du Prix (Bénédicte Alliot, Kathy Alliou, Chantal Collet-Dumond, Numa Hambursin, Hanru Hou, Cristiana Perrella, Eugenio Viola et Kathryn Weir). « Ils apportent autant de regards culturels multiples sur le monde que de démarches singulières, en résonance avec les valeurs du Prix et les questionnements qui peuvent habiter les personnes ayant traversé un cancer. » Réparation, transformation, reconstruction... Les étapes de leur

« Les lauréats apportent autant de regards culturels multiples sur le monde que de démarches singulières. »

Éric et Isabelle Pujade-Lauraine

processus créatif font écho aux parcours psychologique et physique qu'endurent les patients en rémission. Diego Cibelli (Italie) travaille ainsi la céramique et réinvente des mythes et des rituels ; Xie Lei (Chine) peint des toiles figurant des personnages en quête du sublime ; Lélia Demoisy (France) crée des œuvres à base de matériaux organiques brouillant la frontière entre humain et biosphère ; Chiara Camoni (Italie) donne à voir la circularité du temps dans ses installations ; Mel O'Callaghan (Australie) interroge l'origine de la vie dans les abysses océaniques et la sécheresse infinie du désert, tandis

Premier Prix 2024

Diego Cibelli *When I Was the Sky Itself* 2023, porcelaine à feu, 90 x 20 x 20 cm.

Courtesy de l'artiste et Alfonso Artiaco © Francesco Squaglia



Xie Lei *Revelation* 2022, huile sur toile, 40 x 50 cm.

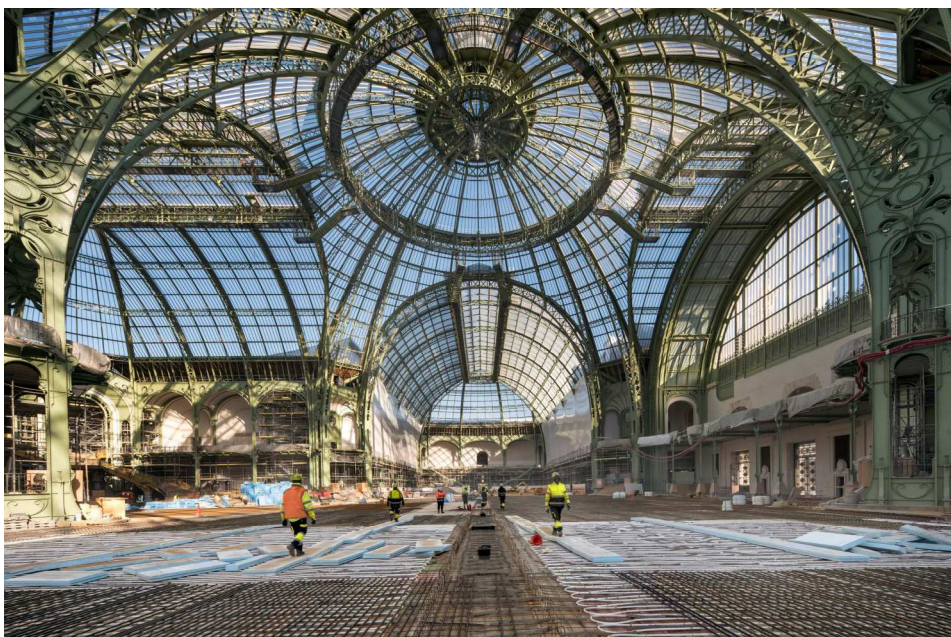
Courtesy de l'artiste © Tous droits réservés

Lélia Demoisy *La Cape* 2023, tirage jet d'encre contrecollé sur bloc de chêne, 23 x 32 x 4 cm.

Courtesy de l'artiste © Tous droits réservés



que les aquarelles de Cécile Granier de Cassagnac (France) traduisent la fragilité des pensées cachées, les œuvres de H.H. Lim (Malaisie) les limites du langage et du partage d'expériences vécues, et que les installations d'Aïcha Snoussi (Tunisie) forment à partir de ruines et de sculptures gravées une narration à la lisière entre passé et présent, réalité et fiction. Après s'être réuni le 23 avril à Paris, le jury, accompagné des six membres du comité de santé du Prix, a décerné à Diego Cibelli le premier Prix Carta Bianca 2024. La dotation de 50 000 euros se partage à part égale entre une bourse de création et une commande d'œuvre pour la collection du Prix. Les sept autres lauréats bénéficient quant à eux d'une dotation de 2 500 euros et de la possibilité de répondre à une commande de 10 000 euros.



Grand Palais, les Jeux et au-delà

Les clefs de la nef ont été remises au comité d'organisation des Jeux olympiques vendredi dernier. Mais le chantier colossal d'un demi-milliard d'euros n'en est pas pour autant achevé.

PAR SARAH HUGOUNENQ

« Ça travaille de partout ! Il y a une énergie folle ! » À 100 jours de l'ouverture des Jeux olympiques, le patron du plus important chantier de Paris, avec celui de Notre-Dame, s'émerveille du travail accompli pour mieux oublier le stress. Didier Fusillier, président de la RMN-GP remettait les clefs de la nef du Grand Palais, fermé depuis 2021, au comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO), vendredi 19 avril, pour l'aménagement des épreuves de taekwondo et d'escrime qui s'y tiendront fin juillet. Pour autant, le chantier historique des 72 000 m² du monument dont il a la charge passe à la vitesse supérieure.

Fourmière à taille humaine

Le nombre de compagnons œuvrant par jour a été quadruplé en février (aspirés du chantier de Notre-Dame, qui s'achève progressivement) pour atteindre 1 260 personnes par jour. Soixante-dix entreprises s'affairent en même temps

En haut : Didier Fusillier.

© Photo Amélie Debray pour GrandPalaisRmn, 2023.

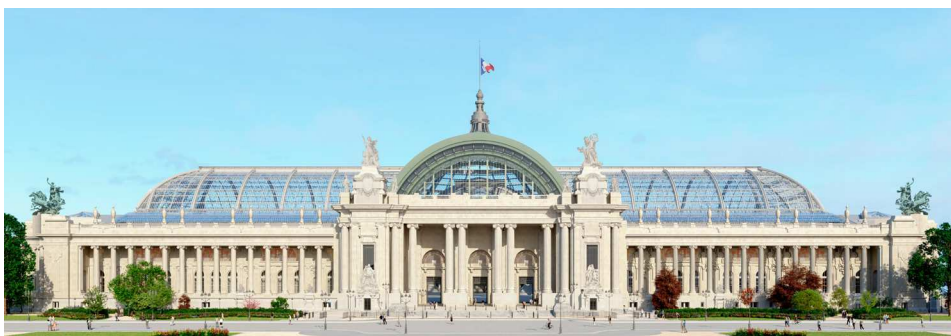
Réalisation de la dalle active de la Nef, 2023.

© Photo Patrick Tourneboeuf chez Tendance Floue pour GrandPalaisRmn.

Ci-contre :

Vue de synthèse de l'entrée principale de la Nef du Grand Palais.

© Chatillon Architectes pour GrandPalaisRmn.





De gauche à droite :
La Nef du Grand Palais
en travaux, 2023.

Dépose de la couronne
de laurier de la statue
de la Paix, 2023.

Escalier d'honneur, Nef
du Grand Palais pendant
les travaux, 2023.

© Photo Patrick Tourneboeuf chez
Tendance Floue pour GrandPalaisRmn.



pour rendre son lustre à cet édifice conçu pour l'Exposition universelle de 1900. Pour tenir des délais cornéliens, toutes les tâches se superposent. Les huisseries et baies vitrées sont posées, alors que les échafaudages sont en cours de démontage. Les peintres sont déjà en poste, alors que le gros œuvre n'est pas terminé. Témoin de cette organisation inédite, le ballet des camions-aspirateurs sous les 43 mètres de la plus haute verrière d'Europe tente d'éliminer la poussière au fur et à mesure de sa production en dessinant des arabesques au sol.

Entrer dans le XXI^e siècle

« L'enjeu majeur de ces travaux est de faire du Grand Palais une institution culturelle du XXI^e siècle », nous explique François Chatillon, à la tête de ce chantier colossal d'un demi-milliard d'euros (l'inflation a fini par gonfler la note de quelques dizaines de millions d'euros supplémentaires). Et l'architecte en chef des monuments historiques de poursuivre : « Le patrimoine n'existe que par l'usage et le sens qu'on lui donne aujourd'hui. Le Grand Palais est ce lieu essentiel, central, historique de Paris qu'il fallait adapter à une vie contemporaine tout en respectant son héritage, notamment la muséographie de Pierre Vivien de 1966. » Mise aux normes électriques, incendie et énergétiques de l'ensemble de l'édifice, accroissement de la jauge (qui passe sous la nef de 5 600 visiteurs à 9 000), amélioration de la logistique... Autant de défis à relever par le remplacement de verrières par du double vitrage avec argon, le dégagement d'ouvertures occultées, la création de 41 ascenseurs et monte-charges, l'ouverture de nouvelles issues de secours, l'extension du parcours, notamment avec le remplacement des balustrades des balcons de la nef qui menaçaient ruine et permet aujourd'hui de réaccueillir le public sur 3 800 m².



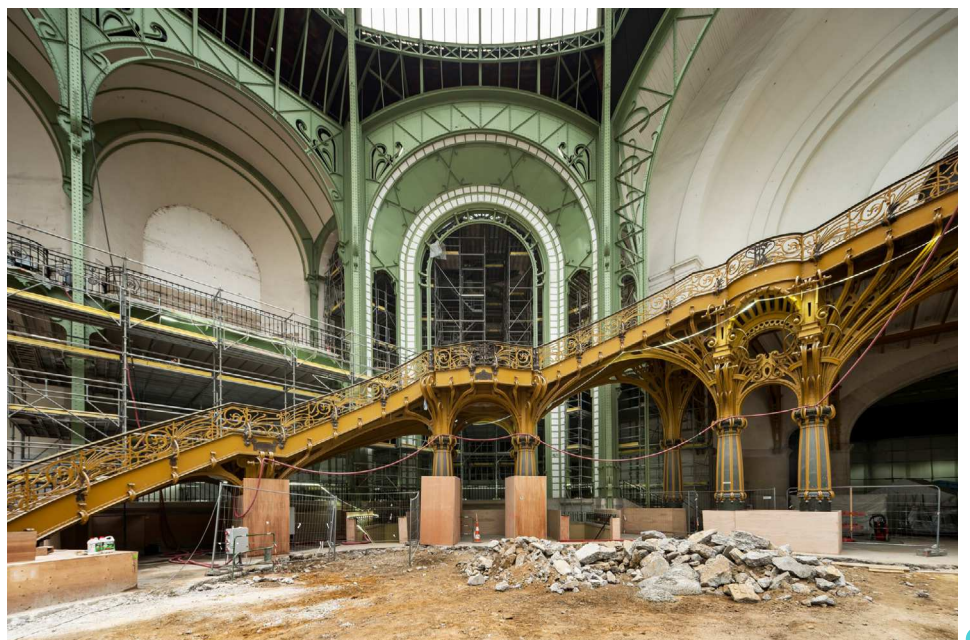
« Le Grand Palais est ce lieu essentiel, central, historique de Paris qu'il fallait adapter à une vie contemporaine tout en respectant son héritage. »

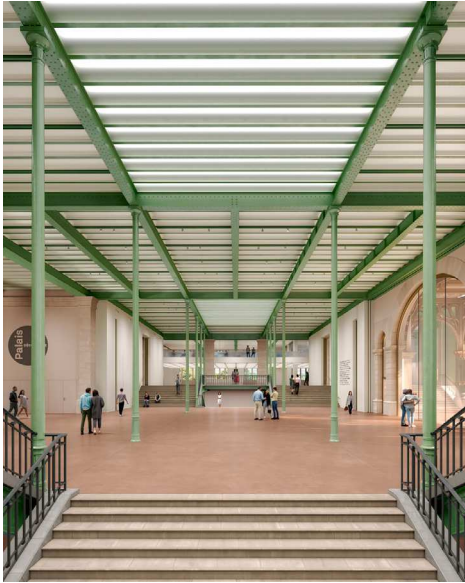
FRANÇOIS CHATILLON, DIRECTEUR
DE CHATILLON ARCHITECTES

© Photo Antoine Mercusot/Courtesy Chatillon Architectes.

Escalier d'honneur de la Nef
pendant les travaux, 2023.

© Photo Patrick Tourneboeuf chez
Tendance Floue pour GrandPalaisRmn.





Projection 3D de la place centrale du Grand Palais.

Projection 3D de la Galerie Courbe Nord du Grand Palais.

© Chatillon Architectes pour GrandPalaisRmn.



600 m² pour les familles

Mais l'usage contemporain ne se réduit pas à des considérations techniques. Outre la restauration intégrale des façades et de leur riche décor sculpté ou en mosaïque, la grande innovation se cache dans le futur accueil. Débarrassé de 1 000 m² d'espaces de stockages, déplacés sous combles, l'espace central derrière l'entrée, bientôt unique, de l'avenue Eisenhower deviendra à partir de juin 2025 le cœur battant en accès libre du complexe culturel. S'y trouveront des boutiques, trois auditoriums, un restaurant estampillé Thierry Marx, une cafétéria sur le jardin de la Nouvelle France restauré, mais aussi 600 m² d'espace de médiation consacrés aux familles, entre art et sciences. Car si l'édifice sera de nouveau accessible à tous à l'automne 2024, une fois la convention d'occupation avec le COJO arrivée à échéance fin septembre et le retour des grandes foires sous la nef, le clou du spectacle arrivera dans un second temps. Le retour des circulations d'origine des bâtiments et la fin du cloisonnement des édifices ouest (réservés à la RMN) et du bâtiment est, occupé par Universcience, offriront une perspective unique, au point de métamorphoser un édifice que l'on pensait si familier. Mais pour cela, il faudra attendre la réouverture du Palais de la découverte... en 2026.

Le Palais de la découverte pendant les travaux, 2023.

© Photo Patrick Tourneboeuf chez Tendence Floue pour GrandPalaisRmn.

Projection 3D de la Rotonde du Palais de la découverte.

© Chatillon Architectes pour GrandPalaisRmn.

